



College of Europe
Collège d'Europe



Natolin

VISIONS OF EUROPE

PRESENTATION OF THE "VISIONS OF EUROPE" MANUSCRIPT

sous la direction de

BRONISŁAW GEREMEK
ROBERT PICHT

VISIONS D'EUROPE



Abstract in French

Visions d'Europe (éd. Odile Jacob, Paris) est **un livre à la fois savant et politique**, où se retrouvent l'engagement des intellectuels et l'expertise des scientifiques ainsi qu'une certaine pédagogie (index analytique et états de la question). La démocratie et les institutions de l'Union européenne, l'intégration économique, sociale et culturelle, les frontières de l'Europe et la mémoire commune des Européens : sur ces quatre sujets d'importance primordiale pour le débat sur l'avenir de l'Europe et de l'Union européenne, les rencontres qui ont produit ce livre ont permis de confronter des points de vue très différents, parfois même très divergents, dans un échange continu et enrichissant pour tous.

Sans apporter de réponses toutes faites, calibrées et convenues aux grands problèmes européens, les débats de ce livre cherchent plutôt à rehausser la qualité du questionnement sur tous ces problèmes complexes. Il en résulte **une réelle unité dans le message**, qui se dégage au fil des chapitres, à savoir que l'Europe est une véritable « école de la complexité » dont il faut faire l'expérience pour bien la comprendre dans toute sa richesse et ses paradoxes.

Finalement, ce livre permet ainsi de voir plus clair dans les controverses européennes trop souvent biaisées par des faux-débats qui donnent lieu à des exploitations populistes. Il se présente en quelque sorte comme une sorte de **GPS critique pour s'orienter dans le débat européen**.

Le point de départ est ce constat, évident pour tous, d'une Europe en crise : crise politique de l'intégration européenne doublée d'une crise plus profonde de la civilisation européenne. Les causes sont diverses de l'essoufflement momentané de l'esprit communautaire au relatif épuisement du projet politique initial –paix et prospérité partagées – devenu réalité pour tous. Pour répondre à cette crise, il faut s'adresser aux principales questions qui structurent le débat européen : **l'Europe peut-elle être démocratique ? comment répondre aux défis de la cohésion sociale, économique et culturelle en Europe, quelles frontières pour l'Europe ? et faut-il construire une mémoire commune ?**

A travers ces questions c'est le problème extrêmement complexe de l'unité intrinsèque de l'Europe qui se pose. Si l'on accepte de dépasser le niveau simpliste des invectives politiques et des raccourcis populistes, on peut se donner les moyens de repenser l'Europe. On verra alors que pour fonder la légitimité démocratique d'un ensemble institutionnel dont le peuple souverain n'existe que sous la forme d'un assemblage de traditions nationales et politiques différentes, il faut changer de perspective et adopter une approche centrée sur la complexité des sociétés. On comprendra que la cohésion sociale et culturelle des sociétés européennes soumises aux pressions migratoires et menacées par la compétition économique internationale appelle aussi un changement d'échelle, de l'Etat nation aux politiques européennes. On verra enfin que derrière les polémiques, souvent passionnées, sur les frontières de l'Union européenne ou la mémoire commune des Européens, c'est l'identité de l'Europe qui est en débat, que celle-ci soit fondée sur des valeurs partagées ou sur une géographie commune.

A bien des égards, l'Europe reste à faire. Processus autant que résultat, construction autant qu'héritage, elle est devenue une réalité incontournable de notre quotidien, qu'on le veuille ou non, loin des inepties populistes déguisées en critiques. Mais si le peuple européen n'existera probablement jamais, la société européenne, elle, est en marche.

Abstract in English

Rethinking Europe is now more urgent than ever. The book *Visions d'Europe*, published first in its French version by Odile Jacob (Paris), offers some guidance in this regard. It is at the same time analytical and political, combining high-level academic expertise with intellectual passion on key controversial subjects such as democracy and the European institutions; economic, social and cultural integration; Europe's borders; and the question of a common European historical memory.

The book is the result of a series of international debates and intense academic team work organised by the College of Europe, bringing together leading politicians, intellectuals and researchers from different backgrounds and generations. Some of the exchanges were highly controversial and enriched the final version of the texts which we present here. *Visions d'Europe* does not pretend to give definite answers or ready-made political solutions, but rather tries to formulate precise references to the key problems that are often blurred by ignorance or short-sighted populism. At another level, this approach helps create, a considerable degree of unity between the diverse and sometimes contradictory contributions. Reconsidering Europe thus becomes a fascinating school of complexity, rich in paradoxes. .

The starting point of all contributions is the far-reaching European crisis. This simultaneously a political crisis of the European integration process, and also a crisis of "European civilisation." This crisis has several causes . The initial political project, aimed at achieving peace and prosperity in Europe, seems to have been achieved and offers no new momentum for moving on, nor a feeling of common belonging and shared responsibility. In consequence the essential questions have to be asked again: Can Europe be democratic? What are the appropriate answers to the challenges that face economic, social and cultural cohesion in Europe? Where should Europe's borders be drawn? Do we need to promote some kind of common European historical consciousness?

As long as the peoples of Europe are seen as no more than a patchwork of diverging national traditions and political systems, we will seek in vain the sources of legitimacy for the necessary further integration of the European Union. Only if we lift our eyes from the old national orders to the rapidly emerging transnational European society, and to the international challenges which face it, will we understand that issues such as global economic competition, migration, social cohesion and the new threats to security need common answers. It also becomes evident that debates on the borders of Europe, or on common European memory, are in reality debates on what could possibly be a European identity, and on which common ground it should be based: shared values, or mere geographic limits? Clearly, Europe has to be invented again. It is at the same time an unavoidable daily reality and a collective learning process. However we may try to define the people of Europe, the transnational European society is on the move, and must find its appropriate political expression.

Summary in French

Le livre *Visions d'Europe* que les Editions Odile Jacob (Paris) viennent de publier cet automne est un ouvrage à la fois singulier et pluriel. Il est le fruit d'une série de rencontres, travaux et débats qui ont réuni à Bruges, Varsovie, Bruxelles, Paris et Turin, des intellectuels, des savants et de jeunes chercheurs, venus des cercles politiques et du milieu académique. **Il s'agit d'un livre à la fois savant et politique**, où se retrouvent l'engagement des intellectuels et l'expertise des scientifiques ainsi qu'une certaine pédagogie (index analytique et états de la question). La démocratie et les institutions de l'Union européenne, l'intégration économique, sociale et culturelle, les frontières de l'Europe et la mémoire commune des Européens : sur ces quatre sujets d'importance primordiale pour le débat sur l'avenir de l'Europe et de l'Union européenne, nos rencontres ont mis en présence et permis de confronter des points de vue très différents, parfois même très divergents, dans un échange continu et enrichissant pour tous. Sans apporter de réponses toutes faites, calibrées et convenues aux grands problèmes européens, ce livre a cherché plutôt à rehausser la qualité du questionnement sur ces problèmes. Il en résulte **une réelle unité dans le message**, qui se dégage au fil des chapitres, à savoir que l'Europe est une véritable « école de la complexité » dont il faut faire l'expérience pour bien la comprendre dans toute sa richesse et ses paradoxes. Finalement, ce livre permet ainsi de voir plus clair dans les controverses européennes trop souvent biaisées par des faux-débats qui donnent lieu à des exploitations populistes. Il se présente en quelque sorte comme un GPS critique pour s'orienter dans le débat européen.

- **Ouverture et Diagnostics de crises** : Nous partions d'un constat évident pour tous... celui d'une **Europe en crise**. En fait, il s'agit d'une crise politique de l'intégration européenne accompagnée d'une crise plus profonde de la civilisation européenne. Ses causes peuvent se retrouver dans l'essoufflement momentané de l'esprit communautaire (Le Boucher), lié par exemple à l'arrivée aux commandes d'une génération moins marquée par l'histoire tragique qui avait provoqué le besoin de construction européenne et un relatif épuisement des forces traditionnelles d'intégration. Mais on peut aussi considérer beaucoup plus gravement que c'est l'épuisement de son projet politique – la paix et la prospérité partagées – devenu une réalité pour tous qui a fait entrer la construction européenne dans une période de doutes profonds quant à sa nature et ses finalités (Schnapper).

- **Chapitre 1** : Ainsi à la question « **L'Europe peut-elle être démocratique ?** », même s'ils divergent sur les moyens d'y parvenir, les auteurs de ce livre répondent tous par l'affirmative. Au-delà des traditionnelles exigences de transparence accrue et de démocratie directe (Bonde) ou du besoin à terme d'une constitution pour l'Europe (McLaughlin), ces contributions aident à remettre en question les catégories souvent trop simplistes qui orientent le débat sur la construction européenne, comme la dénonciation récurrente du fameux « déficit démocratique ». C'est toute la valeur de « l'état de la question » (Thomas) qui montre bien combien les manières d'interpréter la genèse, l'état actuel et les perspectives des institutions européennes sont multiples et contradictoires. Cependant, il y a quelques certitudes : l'Union Européenne ne peut pas être considérée comme un Etat selon le ou plutôt les modèles historiques de l'Etat-nation européen. Elle est plutôt une puissante machine capable d'intégrer et de synthétiser, non sans mal, une pluralité hautement complexe d'intérêts nationaux, économiques, sociaux parfois divergents, ainsi que les aspirations multiples d'une société civile de plus en plus transnationale. Et c'est cette complexité difficilement intelligible qui renforce le sentiment d'une terrible crise de légitimité (Siedentop, Bourlanges). Celle-ci d'ailleurs ne concerne pas seulement les institutions européennes mais de façon analogue les démocraties nationales, régionales ou locales. Larry Siedentop distingue clairement entre les conditions de la reconnaissance de la 'légitimité' d'institutions politiques et les modalités du processus 'démocratique' tel qu'il existe sous différentes formes à l'intérieur des systèmes nationaux. Devant la haute complexité de

l'Union il paraît naïf voire démagogique de vouloir y appliquer aveuglement les mécanismes des démocraties nationales elles-mêmes en crise et de transposer à l'échelle européenne les clivages politiques traditionnels si différents selon les pays. Politiser l'Union européenne de cette façon reste problématique ; en outre, les réponses à cette question opposent souvent des approches très plébiscitaires (Bonde) voire populistes à celle des défenseurs de la démocratie représentative (Bourlanges).

L'essentiel réside cependant dans la volonté politique des différents acteurs du jeu européen. Faudra-t-il un ou plusieurs projets politiques explicites comme le réclament les héritiers des traditions politiques françaises ? Faut-il une démarche plus pragmatique selon la prise de conscience progressive des intérêts et des défis communs ? Faut-il moins ou plus d'intégration européenne, dans quels domaines et sous quelle forme ? Les scénarios de Wolfgang Wessels indiquent des options sans vouloir trancher. Les questions concernant la finalité européenne restent ouvertes mais il faut savoir les poser d'une manière réaliste.

• **Chapitre 2** : Et le réalisme impose de considérer aussi les sociétés européennes dans toute leur diversité et leurs contradictions. Ainsi la question des **défis de la cohésion sociale, économique et culturelle en Europe** se nourrit-elle d'un contexte particulièrement complexe : solidarités nationales et européennes, entre régions plus ou moins développées, entre générations et entre secteurs dynamiques et moins dynamiques de l'économie, allocation des richesses et redistribution, systèmes de protection sociale, aides de l'Etat, réformes structurelles, chômage et croissance, cohésion sociale, intégration des travailleurs migrants et de leur descendance... toutes ces questions intrinsèquement liées les unes aux autres sont rendues encore plus compliquées par le contexte du processus de mondialisation.

Dans la construction du marché unique grâce à la libre circulation des marchandises, c'est la « reconnaissance mutuelle » qui avait finalement entraîné une harmonisation des normes de production, qu'on n'aurait bien sûr jamais songé à imposer autrement. Faut-il aujourd'hui mettre en place une harmonisation des systèmes sociaux ou bien accroître la concurrence entre les différents modèles sociaux ? Les problèmes liés à la libéralisation des mouvements de travailleurs à l'intérieur de l'UE, ainsi que les fantasmes récurrents sur le 'dumping social', le 'plombier polonais' etc., soulignent que les réformes et la compétitivité restent étroitement liées aux différentes conceptions nationales des politiques sociales. C'est pourquoi la question d'un Modèle Social Européen apparaît aujourd'hui à certains comme la grande priorité, pour refonder la légitimité de l'intégration européenne sur une cohésion économique, sociale et culturelle européenne renforcée.

Mais comme le montrent très bien les deux « états de la question » sur ce sujet (Briens/Doria, Gropas), les divergences dans les réponses commencent dans la façon d'appréhender et d'analyser le phénomène. En matière de politiques sociales ou d'intégration culturelle, les clivages ne sont pas tellement nationaux, mais plutôt théoriques, idéologiques donc politiques. Qu'il s'agisse d'appliquer la méthodologie de certaines écoles des sciences économiques et sociales ou de propager les slogans simplistes d'un prétendu choix entre Europe dite *néolibérale* ou Europe dite *sociale*, il est évident que ces antithèses réductrices ne sont pas appropriées à la complexité du tissu économique et social européen et à ses mutations.

La convergence des problèmes économiques, sociaux et culturels pour les différentes sociétés des Etats membres de l'Union européenne est forte et croissante : il y a l'impact des transformations des marchés internationaux et des facteurs socialement aussi fondamentaux que le rapport entre croissance et emploi (Inotai, Boéri) ; il y a les paradoxes et les impasses de politiques sociales mal calibrées (Marin) ; il y a la généralisation des problématiques de l'immigration (Kaelble, Triandafyllidou) ; il y a les échecs de tous les modèles d'intégration sociale en usage sur le continent et le métissage inexorable des sociétés européennes (Triandafyllidou, Eco). Il faut se rendre à l'évidence : toutes ces questions ne peuvent plus se poser au simple niveau national. Et les politiques d'intégration (Triandafyllidou), comme les politiques sociales et économiques (Marin, Inotai), doivent désormais se concevoir au niveau européen. Il est urgent de réfléchir au contenu des valeurs européennes (Eco) et de se donner les moyens de « penser la citoyenneté européenne » (Schnapper).

• **Chapitre 3** : Dans cette perspective, l'unité culturelle de l'Union européenne et la diversité culturelle des Européens sont devenues au fil des élargissements une question épineuse. Dans la réflexion sur **quelles frontières pour l'Europe ?** se trouve la double interrogation sur la réalité géographique de l'Europe et les limites maximales de l'extension de l'Union européenne. Intrinsèquement liée à ce débat, c'est la question des finalités de la construction européenne qui se pose, dans celles des « fins de l'Europe » (Nicolaidis). En effet, l'un des principes fondateurs et inaliénables du projet de construction européenne est qu'il est ouvert à tous les pays *européens* qui respectent les valeurs fondatrices du projet européen (liberté, droits de l'homme, état de droit et économie de marché) ; ce qui mena à un autre, positif, lorsque la perspective de l'adhésion enclenchait un processus de transformation des prétendants vers une convergence avec ces fameuses valeurs fondatrices : l'acceptation totale des valeurs occidentales comme l'appelle Heinrich-August Winkler, qui rappelle que cette transformation a eu lieu d'abord en Allemagne même.

C'est 1989 qui a posé la question des limites géographiques à l'extension de la Communauté Européenne avec la disparition du Mur (Rupnik). L'Europe cherche ses limites comme elle chercherait une fin en elle-même, soit appuyée sur une identité clairement identifiée (Winkler) soit complètement ouverte à tous ceux qui partagent son projet universaliste. « L'état de la question » (Vollaard) souligne bien la plasticité du concept de frontière et de son application à une entité comme l'Europe qui n'a pas de définition de soi univoque. Car définir des frontières, c'est poser la différence entre le même et l'autre, entre "nous et eux" et dans cette perspective, la guerre a forgé autant de communautés politiques autant qu'elle en a détruit ; on pourrait même prétendre que c'est une "bonne guerre" qui manque à l'Europe pour être sûre de sa propre identité (van Ham). Identité et finalités, c'est la clef du débat sur l'élargissement à la Turquie, que l'on soit pour (Nicolaidis) ou contre (Winkler) ; c'est la question de l'élargissement aux Balkans et de la nouvelle politique de voisinage (Rupnik). C'est surtout le véritable dilemme pour l'Union Européenne, lorsqu'elle semble aujourd'hui devoir choisir entre la dangereuse poursuite d'une extension toujours plus large, et le respect absolu de ses propres principes fondateurs.

• **Chapitre 4** : Car on ne peut pas faire abstraction du problème de l'identité européenne – et cette identité s'enracine dans l'histoire commune des Européens. Mais de cette histoire, **faut-il construire une mémoire commune ?** Le peuple européen n'est qu'une aspiration, mais le problème posé par cette question de la mémoire commune devient de plus en plus aigu, avec l'élargissement et la mondialisation. « L'état de la question » montre bien la question d'une mémoire européenne n'est pas simplement factuelle et que le rapport entre histoire et mémoire est hautement complexe, car l'histoire est une construction artificielle élaborée par les historiens ou par les mythologues, souvent nationalistes. Par contre la mémoire individuelle ou collective obéit à des besoins psychologiques hautement subjectifs (Brückenhaus). Cette question résume à elle seule les tensions entre le national et l'europeen, entre les perspectives différentes sur un même événement selon qu'on est à Londres, Berlin, Varsovie, Paris ou Moscou ; il faut accepter de perdre le monopole du discours sur soi (Bo Strath). Si l'histoire unit les Européens depuis 1945, c'est parce qu'ils l'ont voulu ainsi et qu'ils ont trouvé dans la coïncidence des opposés et dans la confrontation des discours nationaux, une forme féconde de travail de mémoire (Todorov).

Dans le processus de leurs constructions nationales souvent antagonistes ou mutuellement exclusives, les peuples européens ont développé des traditions et des sentiments d'appartenance et des mentalités profondément ancrées dans leurs institutions politiques particulières (Thiesse). Bien entendu, une identité européenne ne peut pas être construite selon le même modèle. En outre, les historiens doivent se garder de l'injonction que leur font les politiques de venir contribuer à la construction artificielle d'une mémoire européenne sur le mode des mémoires nationales (Frevert, Thiesse). Certes, l'Europe est fille de l'histoire autant que de la géographie, née au Moyen-Age et développée dans l'Humanisme et les Lumières, poursuivie dans les révolutions industrielles et le sentiment d'une communauté de destin de ses peuples (Le Goff). Mais son histoire et sa mémoire restent encore l'apanage des nations. C'est pourquoi le travail des historiens doit se tourner résolument vers la mise au jour d'histoires transnationales (Frevert) et celui des Européens, politiques ou citoyens, de se

souvenir de ce qui historiquement fait que l'Europe est l'Europe : « l'Europe doit se construire comme un centre de valeurs humaines. » (Le Goff).

• **Perspectives : à la recherche de l'Europe réelle....** Enfin, il faut se rendre compte que même en crise, l'Europe ne cesse d'exister. Prolongeant la réalité médiévale d'une Europe faite par ses réseaux commerciaux, ses pèlerins, ses moines et ses universitaires, l'Europe actuelle se construit dans le mouvement perpétuel de ses travailleurs, de ses businessmen, de ses fonctionnaires et surtout, surtout, de ses étudiants. Ils forment une société européenne en émergence, forgée dans une expérience continue de l'Europe telle qu'elle est, et qui saura bien à terme prendre conscience de sa réalité et de ses intérêts communs (Picht).

Tables of Contents

OUVERTURE : L'EUROPE EN CRISE ? par Bronisław Geremek

PRELIMINAIRES : DIAGNOSTICS DE CRISE

L'EUROPE A-T-ELLE ENCORE UN PROJET POLITIQUE ? par Dominique Schnapper

L'ESPRIT COMMUNAUTAIRE A DISPARU par Eric Le Boucher

CHAPITRE 1 : L'EUROPE PEUT-ELLE ETRE DEMOCRATIQUE ?

DEFICIT DEMOCRATIQUE OU CRISE DE LEGITIMITE ? par Jean-Louis Bourlanges

UNION EUROPEENNE DEMOCRATIQUE OU UNION DES DEMOCRATIES EUROPEENNES ? POUR UNE MEILLEURE EUROPE par Jens-Peter Bonde

LA CONSTITUTION EUROPEENNE ET SON AVENIR par Guillaume McLaughlin

AUTORITE ET POUVOIR DANS L'UNION EUROPEENNE par Larry Siedentop

L'OPPORTUNITE DE LA CRISE – INVENTAIRE ET ANALYSE DES SCENARIOS POUR L'AVENIR DE L'UNION EUROPEENNE par Wolfgang Wessels (avec Anja Thomas)

L'ETAT DE LA QUESTION : DEMOCRATIE ET LEGITIMITE DANS L'UNION EUROPEENNE par Anja Thomas

CHAPITRE 2 : COMMENT REpondre AUX DEFIS DE LA COHESION SOCIALE ET CULTURELLE EN EUROPE ?

COMPETITIVITE ET MODELE SOCIAL : LE BESOIN IMPERIEUX DE POLITIQUES COMMUNAUTAIRES par András Inotai

AVONS-NOUS BESOIN D'UNE EUROPE SOCIALE ? par Tito Boéri

PAS DE « MODELE SOCIAL EUROPEEN » ? UNE APPROCHE POLEMIQUE, par Bernd Marin

L'HERITAGE DE L'IMMIGRATION EN EUROPE, par Hartmut Kaelble

UNE APPROCHE EUROPEENNE DU DEFI POSE PAR L'INTEGRATION DES IMMIGRES, par Anna Triandafyllidou

L'EUROPE DU METISSAGE, par Umberto Eco

L'ETAT DE LA QUESTION : COHESION SOCIALE ET CULTURELLE EN EUROPE, par Ruby Gropas

L'ETAT DE LA QUESTION : COHESION SOCIALE ET ECONOMIQUE EN EUROPE, par Mathieu Briens et Francesca Doria

CHAPITRE 3 : QUELLES FRONTIERES POUR L'EUROPE ?

SUFFIT-IL D'ETENDRE INDEFINIMENT SES FRONTIERES POUR DEVENIR UNE PUISSANCE GLOBALE ?

PLAIDOYER POUR UN REALISME EUROPEEN par Heinrich August Winkler

FAIRE L'EUROPE PAR L'EPEE ? par Peter van Ham

LES FINS DE L'EUROPE, par Kalypso Nicolaidis

LA « NOUVELLE FRONTIERE » DE L'EUROPE : QUELS CONFINS POUR UNE EUROPE ELARGIE ?, par Jacques Rupnik

L'ETAT DE LA QUESTION : LES FRONTIERES DE L'EUROPE, par Hans Vollaard

CHAPITRE 4 : FAUT-IL CONSTRUIRE UNE MEMOIRE COMMUNE A L'EUROPE ?

CONSTRUIRE UNE MEMOIRE COMMUNE ?, par Tzvetan Todorov

UNE MEMOIRE COMMUNE POUR QUELLE VISION DE L'EUROPE ?, par Anne-Marie Thiesse
HISTOIRE, REMEMORATION PUBLIQUE ET ASSOMPTION DU PASSE, par Bo Stråth
IDENTIFICATIONS EUROPEENNES : CE QUE L'HISTOIRE PEUT, ET NE PEUT PAS, APPORTER, par Ute Frevert
L'EUROPE ET L'HISTOIRE, par Jacques Le Goff
L'ETAT DE LA QUESTION : LA MEMOIRE COMMUNE EUROPEENNE, par Daniel Brückenhaus

PERSPECTIVE : A LA RECHERCHE DE L'EUROPE REELLE..., par Robert Picht

Index analytique, par Edouard Gaudot

Presentation of the authors

BRONISLAW GEREMEK (PL), Historian and politician, former founding member of Solidarnosc, former Foreign Minister of Poland (1997-2000), professor of European Civilisation, College of Europe.

DOMINIQUE SCHNAPPER (FR), Sociologist, research director at the EHESS, Paris and member of France's Conseil Constitutionnel.

ERIC LE BOUCHER (FR), Deputy director and economics columnist at the daily French reference newspaper *Le Monde*.

JEAN-LOUIS BOURLANGES (FR), Member of the European Parliament (ALDE), French politician, professor invited at Sciences-Po Paris.

JENS-PETER BONDE (DK), Member of the European Parliament (ID), Danish politician.

GUILLAUME MACLAUGHLIN (UK), policy advisor for the ALDE group at the European Parliament, former collaborator of the European Policy Center, Brussels and the Federal Trust, London.

LARRY SIEDENTOP (UK), Professor emeritus of political sciences, Keble College, Oxford.

WOLFGANG WESSELS (DE), Jean Monnet Professor for Political sciences and European issues, at the University of Cologne.

ANJA THOMAS (DE), political scientist, research Assistant for Wolfgang Wessels at the Cologne University.

ANDRAS INOTAI (HU), Economist, Director General of the Institute for World Economics, Budapest, professor at the College of Europe; former head of the Strategic Task Force on Integration into the European Union (1996-1998).

TITO BOÉRI (IT), Economist, professor at the Bocconi University, Milan, government expert in the field of labour economics, redistributive policies and political economics.

BERND MARIN (AT), Social Scientist, Executive Director of the European Centre since 1988, in Vienna; expert and policy advisor to many governmental, non-governmental and international bodies on the fields of social policy, ageing and welfare policy.

HARTMUT KAEUBLE (DE), Historian, professor of social history, emeritus, Humboldt university, Berlin; professor at the College of Europe.

ANNA TRIANDAFYLIDOU (GR), Political scientist, senior Research Fellow at ELIAMEP, Athens, and at the Robert Schuman Centre of Advanced Studies, European University Institute, Florence, professor at the College of Europe.

UMBERTO ECO (IT), Writer, philosopher, linguist, university professor (Bologna).

RUBY GROPAS (GR), Political scientist, researcher, at ELIAMEP, Athens, holds a PhD on *Human rights and international relations*.

MATHIEU BRIENS (FR), currently employed by the European Commission, former academic assistant (European General Studies and International Relations), College of Europe, Bruges; former student of the College, holds a master in EU law.

FRANCESCA DORIA (IT), former academic assistant (European General Studies) College of Europe, Bruges, and Researcher at the University of Turin; former student of the College and LL.M in European Law (University of Liège).

HEINRICH-AUGUST WINKLER (DE), historian, professor of contemporary history, emeritus, Humboldt University, Berlin.

PETER VAN HAM (NL), Deputy director of the Netherlands Institute of International Relations, "Clingendael", professor at the College of Europe, Bruges.

KALYPSO NICOLAÏDIS (FR/GR), Director of the European Studies Centre at St Antony's College, Oxford; University Lecturer in International Relations, University of Oxford, professor at the College of Europe.

JACQUES RUPNIK (FR), Research Director at the CERI, Sciences-Po, Paris and professor at the College of Europe; former advisor to Vaclav Havel.

HANS VOLLAARD (NL), political scientist, PhD student, University of Leiden, Netherlands.

TZVETAN TODOROV (FR/BG), Philosopher, linguist, and sociologist, director of research at the Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Paris.

ANNE-MARIE THIESSE (FR), sociologist and historian, director of research at the CNRS, Paris; professor at the College of Europe.

BO STRÅTH (SW), Professor of contemporary history at the Gothenburg University and at the European University Institute in Florence.

UTE FREVERT (DE), Historian, professor of contemporary history at Yale University.

JACQUES LE GOFF (FR), Historian, professor, director of research, at the EHESS, Paris.

DANIEL BRÜCKENHAUS (DE), historian PhD student, Yale university.

ROBERT PICTH (DE), sociologist, Vice-Rector, of the College of Europe where he teaches and

heads the European General Interdisciplinary Program; former director of the Deutsch-Französisch Institut, Ludwigsburg.